

" *Courrier de St.-Hyacinthe*, elle s'explique facilement. Il a fait des bourdes, nous les avons relevées, et il croit que nous voulons le traiter comme il traite M. Dunn. "

Monsieur se méprend; nous ne l'avons pas accusé de sévérité à notre égard, mais bien d'injustice, ce qui est fort différent. Nous lui avons encore démontré qu'il traduisait mal Mgr. Dupauloup. Il parle aussi de bourdes; qu'il examine bien et il se convaincra que celles qui ont jailli, dans les mots échangés entre lui et nous, portent toutes son timbre. Il semble d'ailleurs le sentir, car il se donne bien garde de souffler mot de la demande que nous lui avons faite, en invoquant sa loyauté, de reproduire notre réponse, afin que ses lecteurs soient à même de juger de quel côté sont les torts. Si nous avons fait des bourdes, il serait amusant de les signaler; que M. du *Courrier* nous reproduise donc.

Il ajoute: " Nous lui pardonnons volontiers ses petites malices. Ce bon enfant mord quand il ne peut se défendre autrement. "

Monsieur se démené un peu fort pour un homme qui pardonne; un chacun en est à dire qu'il fait de son mieux pour tirer vengeance de nos prétendus torts envers lui et M. Dunn. A un grand garçon comme Monsieur, il ne sied point de se plaindre d'avoir été mordu, quand il ne peut justement rendre la pareille.

" D'ailleurs, dit-il encore, il paraît avoir écrit avec conviction, cela suffit. Nous aimons à respecter les bonnes gens qui parlent avec conviction, sauf à donner une pauvre idée de leur organisation intellectuelle. "

Quand on fait à quelqu'un le reproche de manquer d'esprit, on doit en montrer non pas autant, mais plus que lui. C'est à quoi n'a pas songé, trop plein de dépit qu'il était, M. du *Courrier de St.-Hyacinthe*, puisqu'il bat un peu la campagne et gambade à travers les contradictions les plus flagrantes. Que signifie en effet ce respect où surnage l'insulte? Il serait fort embarrassé de le dire, si on le poussait jusqu'au bout. Et puis, c'est faire la plus pauvre des réponses que de dire à un adversaire, à défaut de bonnes raisons: " Vous êtes fou. " Mieux vaut alors ne rien dire du tout, car certain style prouve contre celui qui en use. Et encore une fois, pourquoi M. du *Courrier* craint-il tant de nous reproduire? Il devrait être au moins assez gentil pour mettre ses lecteurs en mesure de juger par eux-mêmes de la justesse de ses appréciations. Nous tenons une autre conduite à son égard: nous reproduisons jusqu'à ses virgules.

Il continue: " Le chroniqueur de la *Gazette* tombe dans cette catégorie et nous lui souhaitons de grand cœur toutes les félicités promises à ceux qui entrent gratuitement dans le royaume des cieus. "

Voilà de mauvaise gaudriole. Mettre l'Écriture Sainte à contribution, en détourner le sens pour se donner la satisfaction de faire de la grosse farce, c'est ce qu'on ne s'attendait guère à rencontrer dans un journal tel que le *Courrier de St.-Hyacinthe*. S'il y a ici insupportable irrévérence, elle n'est pas dirigée contre nous mais bien contre les Saintes Écritures.

Pour nous, il ne nous appartient pas de déterminer la place qu'occupera M. du *Courrier* dans l'autre vie, ni de dire à quel titre il l'obtiendra; tout ce que nous avons à lui demander c'est, puisqu'il vit encore en ce bas monde, de s'y tenir en gentilhomme, de parler et d'écrire en conséquence.

On croit peut-être que M. du *Courrier* en a fini; pas le moins du monde. " Conformément à notre promesse, dit-il encore, nous nous abstenons d'entrer dans une polémique avec lui, craignant qu'il nous conduise dans les nayets et les choux. " Il paraît mieux renseigné sur la culture des pommes de terre que sur la lettre de Mgr. Dupauloup. "

Monsieur a peur des nayets et des choux; voilà pourquoi il renonce à la polémique. C'est dommage qu'il n'éprouve pas de ces frayeurs quand il relit quelques-uns de ses écrits; on comprendrait alors qu'il a une raison valable d'être nerveux. A propos de choux, il faut le dire, il y a choux et choux. Ceux que le bon Dieu fait pousser dans les champs, si on les examine attentivement, peuvent inspirer de graves et profondes pensées; mais ceux qu'on rencontre dans l'ordre moral ne permettent pas à l'âme de s'élever à de grandes hauteurs.

Nous devons ajouter que rien n'empêche celui qui est bien renseigné sur la culture des pommes de terre de l'être pareillement sur d'autres matières, et qu'il arrive parfois, d'un autre côté, que ceux qui prétendent disserter pertinemment sur tous les sujets, se trompent assez lourdement.

M. le Rédacteur du *Courrier de St.-Hyacinthe* termine par cette phrase: " Persuadé qu'il veut mourir dans l'impénitence finale, nous lui disons avec plaisir un éternel adieu. "

S'il nous fait mourir dans l'impénitence finale, comment peut-il nous faire entrer, même gratuitement, dans le royaume des cieus? Nous ne comprenons pas beaucoup la théologie de Monsieur; probablement que ça dépend de notre organisation intellectuelle.

Il nous dit un éternel adieu. Il est bien cruel, car il contribuait pour beaucoup à nos menus plaisirs.

Les commissaires du chemin de fer intercolonial ont dernièrement examiné avec le plus grand soin tout le parcours que devra suivre la nouvelle voie ferrée. On dit que les travaux commenceront en mars et sur une étendue de 100 milles.

A propos de l'esprit d'entreprise qui commence à se manifester énergiquement parmi nous et des travaux très-importants qui doivent être exécutés, on lit ce qui suit dans le *Nouveau-Monde*:

" Les travaux d'extension du chemin de fer de la vallée de Massawippi sont commencés. Quand cette ligne sera terminée, une nouvelle route presque directe sera ouverte entre Montréal et Boston. "

" Le chemin de fer de Stanstead et Shefford doit être poussé jusqu'à Chambly et de là à Longueuil, qui retrouvera son ancienne importance comme terminus de chemin de fer et la route entre Montréal, New-York et Boston sera raccourcie considérablement. "

" Tout le district des Trois-Rivières s'agite et signe des pétitions demandant l'aide du gouvernement pour la construction du chemin des Piles, qui ouvrirait à la colonisation la vallée de St.-Maurice et donnerait de la vie à la vieille cité trifurcienne. "

" En fait de chemins à lisses de bois, qui paraissent décidément en grande faveur, ceux de Québec et Gosford, Pointe-Lévis et Kenébec, Sherbrooke et Weedon, Drummond et Arthabaska, attirent avec raison l'attention des hommes publics et des capitalistes. . . . . "

" Ajoutons qu'il est question de creuser un canal entre St.-Hyacinthe et St.-Charles, de barrer le fleuve St.-Laurent à l'île au Héron, que plusieurs manufactures importantes ont été érigées à Montréal et ailleurs. . . . . "

#### Importation du blé de la Mer Noire par M. Jos. Perrault (3me article.—Voir No. du 14 Janvier)

Il se produit actuellement parmi les sociétés d'agriculture, dit la *Minerve*, un mouvement marquant vers les améliorations. La routine est une fatale ornière et l'on a compris la nécessité de s'en tirer à tout prix. La bonne volonté de nos sociétés ne laisse plus de doutes à ce sujet; tout ce qu'on pourrait leur reprocher, au contraire, serait qu'elles y mettent trop de zèle.